Rumpf, en Autriche, même année, fit également des essais de même genre avec le bacille pyocyanique. Les résultats furent équivalents aux précédents à peu de chose près. Ses recherches toutefois établirent un point important à connaître : les cultures du bacille pyocyanique n'agissent pas en vertu d'un pouvoir spécifique antagoniste contre le bacille typhique, mais simplement en excitant les moyens naturels de défense de l'organisme. (1)

Au cours de la même année, 1895, deux allemands, Klemperer et Levy s'étadièrent à la fabrication d'un sérum spécifique. A cette fin, ils augmentèrent chez le chien son immunité naturelle contre le bacille typhique en lui injectant des doses virulentes de culture d'Eberth dans le péritoine ; ils recueillirent ainsi un sérum tellement actif, que, non seulement il avait le pouvoir d'empêcher l'infection éberthienne, mais même d'amener la guérison si on l'injectait un certain espace de temps après l'infection. Alors, avec ce même sérum, ils traitèrent cinq typhiques au premier septenaire et tous les cinq eurent une maladie des plus bénignes!..... A-t-on le droit d'invoquer l'action bienfaisante du sérum ou bien doit-on penser que le hasard s'est chargé pour cette fois de donner à chacun de ces malades une simple fièvre bénigne qui se serait passée de toute thérapeutique ?..... On ne saurait être affirmatif ni dans un sens ni dans l'autre ; mais il est facile de constater ici que le sérum n'a eu aucun effet désagréable.....

En 1896, Funck de Bruxelles, fit des tentatives d'immunisation chez la chèvre par des inoculations de dose graduelles de cultures d'Eberth tuées par l'acide phénique. Par l'action de ce sérum, il a pu prémunir des cobayes contre l'infection de cultures typhiques tuées également par le chloroforme ou le phénol. (Landouzy.) Des expériences plus complètes lui ont également permis d'affirmer que son sérum jouissait de propriétés curatives.

Enfin, en 1896, Chantemesse a fait à la Société de Biologie, à Paris, une communication qui attira l'attention du public médical. Après avoir réussi à immuniser des chevaux contre un virus toxique de bacille d'Eberth tuant un cobaye en six heures après douze heures de culture et avec une dose équivalente à 1/100 de centimètre cube, il recueillit un sérum assez puissant pour qu'un cinquième de goutte injectée 24 heures avant la dose mortelle pour les animaux témoins, protégéât sûrement l'animal en expérience contre les atteintes du virus. Suivant l'exemple de Klemperer et de Levy rapporté ci-des-

(1) Landouzy, loc. cit. Sérothérapie des maladies infectieuses.